L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 3 FEVRIER 1884.

Le décorticage et le dégommage des fibres de ramie

L'auteur de la revue Scientifique de la *République Française* du 15 janvier en parle ainsi:

Le décorticage et le dégommage des fibres de ramie exigent de nombreuses opérations. En Chine, on coupe les tiges quand elles sont encore mouillées par la rosée, on fend l'écorce et on l'arrache. En décortiquant et en désagrégeant les fibres à la main les Chinois obtiennent des brins d'une grande finesse qu'ils soudent bout à bout à l'aide d'une colle spéciale; ils font aussi un fil ténu immédiatement propre au tissage.

En Europe, on a essayé de traiter les tiges de ramie comme le lin par le rouissage, autrement dit par une simple macération dans l'eau. Le rouissage a pour effet de décomposer la pectose et les autres substances agglutinatives qui entourent les fibres. Cette matière une fois partie, il ne reste plus qu'à séparer par le teillage et par le peignage la partie textile corticale de la partie ligneuse interne. L'application du rouissage à la ramie n'a pas donné de bons résultats. Cela tient à ce que la proportion de la matière gommeuse est énorme et aussi à ce fait, qu'au moment de la récolte les tiges, n'étant pas au même point de maturité, n'ont pas la même grosseur.

On a essayé de décortiquer la ramie en opérant sur des tiges à l'état sec ou à l'état vert. Les premières machines employées pour traiter les tiges à l'état sec et pour éliminer le bois et les substances gommeuses avaient l'inconvénient d'être très-compliquées et d'exiger beaucoup trop de force motrice.

M. P. A. Favier, de Villefranche, a cherché à effectuer mécaniquement sur les tiges sèches de ramie les opérations que les Chinois pratiquent à la main sur les tiges vertes. La machine qu'il a construite fend la tige dans toute sa longueur, la développe en forme de ruban et lamine les rubans obtenus de façon à briser les matières pectiques qui collent le bois à l'écorce, et à décoller l'écorce. On a ainsi deux rubans superposés et non adhérents formés l'un par le bois, l'autre par l'écorce. Le bois est expulsé et le ruban d'écorce est débarrassé de sa pellicule brune au moyen d'un simple foissage.

Cette machine n'exige pas un demi-cheval de force et avec deux introducteurs décortique 50 tiges par minute. Cela fait 36,000 tiges par journée de 12 heures et représente, en admettant que chaque tige pèse 15 grammes, un travail de 540 kilogrammes de tiges sèches par jour.

On a construit également des machines décortiquant à l'état vert. En 1870, le gouvernement des Indes anglaises ouvrit un concours et offrit une prime de 125,000 francs à l'inventeur du meilleur procédé de décortication des tiges de ramie à l'état vert. Cette obligation de décortiquer à l'état vert était motivée par cette circonstance, que la ramie se récolte aux Indes pendant la saison des pluies et qu'il est impossible de la faire sécher après la récolte. Le prix ne fut pas décerné. Un nouveau concours institué en 1880 ne réussit pas davantage. La cause de cet insuccès tenait au programme même du concours, qui imposait aux concurrents l'obligation de décortiquer, de dégommer et d'enlever aux écorces leur pellicule brune, puis finalement de produire une filasse ne coûtant pas plus de 45 livres sterling les 1,000 kilogrammes, rendue à Londres sans que les frais d'extraction pussent dépasser 15 livres sterling par 1,000 kilogrammes.

L'insuccès des machines à décortiquer est dû à ce que les fibres de la ramie adhèrent solidement au bois, en détachant ce bois après l'avoir brisé on perd une très-grande quantité de fibres.

En présence des difficultés présentées par la décortication à l'état sec et à l'état vert au moyen de machines, M. A. Favier a eu l'idée de soumettre les tiges de la ramie à l'action de la chaleur en vase clos. Il a constaté que, sous l'influence de ce traitement, l'écorce se sépare très-facilement de la partie ligneuse sans qu'aucune partie des fibres soit perdue. Il a institué un procédé de décortication dans lequel les tiges de ramie sont placées dans des récipients de bois où l'on injecte de la vapeur d'eau ou de l'air chaud. Le combustible nécessaire est formé par la partie ligneuse des tiges. Les tiges ainsi passées à la vapeur ou à l'air chaud se décortiquent très-facilement à la main. Des enfants exécutent ce travail. Quand les écorces ainsi recueillies sont sèches et refroidies, il est très-facile de les débarrasser de leur pellicule brune par un simple froissement ou par un battage si la température de chauffage a été supérieure à 100 degrés.

D'autres inventeurs font en ce moment, en Europe et aux Etats-Unis, des essais pour produire la décortication de la ramie en faisant simplement macérer les tiges dans une dissolution alcaline chaude.

Le dégommage des fibres de la ramie empâtées de matières gommeuses s'opère soit par le battage après dessiccation, soit par un traitement chimique consistant en lessives caustiques.

Une fois dégommées, les fibres sont blanchies, puis peignées elles sont dès lors prêtes pour la filature. Il paraît démontré que la ramie peut se filer sur presque tous les métiers à filer déjà existants. On a pu produire des fils de toutes grosseurs. On a fait des fils pour dentelles, en même temps que des fils pour batiste, pour linge de table ou pour toile à voiles. La ramie paraît se prêter à tous les usages.

M. Frichard voudrait que la ramie, au lieu d'être employée comme succédané du lin, du chanvre ou du coton, eût sa place à sa part à côté et immédiatement au-dessous de la soie. Il voudrait qu'on l'utilisât, ainsi que le font les Chinois, pour des tissus fins, légers, brillants, analogues aux tissus de soie. Alors la ramie aurait une valeur propre, indépendante des quantités et des prix variables du lin, du coton et du chanvre.

Quoi qu'il en soit, quand on considère que chaque année la France est obligée de demander à l'étranger, pour les besoins de son industrie, une quantité de matières textiles représentant une valeur d'un milliard, on ne peut que souhaiter que la culture de la ramie se développe dans nos départements du Midi, en Algérie et en Tunisie.

Merlinche ne cesse de dénigrer la maison de commerce où il est attaché, et il disait hier aux parents de la petite Andrée:

—Je finirai bien par sortir de cette boîte-là.

Au même instant, la petite fille, essayant d'ouvrir un petit coffret trouvé parmi ses étrennes, on voit surgir un petit bonhomme à barbe noire et à l'air furieux.

—Tiens, s'écrie-t-elle, Merlinche qui sort de sa boîte!

Tout le monde connaît aujourd'hui les ascenseurs et a vu manœuvrer les pistons de fer qui, dans ces appareils, montent et descendent si facilement sous l'impulsion d'une pression hydraulique. Les ingénieurs ont, depuis longtemps déjà, proposé de même la pression hydraulique pour faire mouvoir les décors et les rideaux des théâtres, ce qui ne présenterait pas de bien grandes difficultés mais ils se sont invariablement heurtés à l'ignorance et à l'esprit de routine des chefs machinistes des théâtres, gens généralement fort peu instruits et par suite ennemis-nés de toute innovation dans leur art. Il paraîtrait pourtant que les machinistes écossais sont moins arriérés que les nôtres, car on vient d'installer sur la scène du "Lyceum Theater" d'Edimbourg, un double rideau de fer formé de deux rideaux de tôle voisins, distants l'un de l'autre de 23 centimètres. Ce rideau, destiné, comme nos rideaux de fer, à séparer la scène de la salle en cas d'incendie, pèse plus de six mille kilogrammes et peut-être monté ou descendu en moins d'une minute par la manœuvre de deux pistons mus par pression hydraulique.

L'hiver exceptionnellement doux que nous traversons (le thermomètre a marqué 15°02 dans la journée de samedi), nous a fait rechercher des précédents, dit le *Journal du Hâvre*, du 7 janvier, et nous avons trouvé les notes suivantes:

En 1172, la douceur de l'hiver permit aux arbres de se couvrir de feuilles; les oiseaux couvèrent et eurent des petits en février.—L'année 1289 n'eut pas d'hiver.—En 1421, les arbres fleurirent en mars et la vigne en avril. Les cerises mûrirent en avril et les raisins en mai.—En 1538, les jardins étaient couverts de fleurs en janvier.—L'année 1572 offrait les mêmes phénomènes que l'année 1172.—Il y eut des épis à Pâques en 1585.—1607, 1609, 1613 et 1617 n'eurent pas d'hiver.—Il n'y eut ni gelée ni neige en 1659 et en 1692.

Enfin, la douceur de la température de l'hiver de 1781, celle de 1807 et de 1822 sont citées comme exceptionnelles dans tous les traités de météorologie. Il en fut de même de 1866, l'année de la grande inondation de la Seine.

On a inauguré, tout récemment, à Paris, rue Jacquier, No 1 [rue d'Alésia, 159], un nouvel atelier d'aveugles dont la création est due à la générosité de Mme Furtado-Heine. Cet atelier a été offert par elle à la Société des ateliers d'aveugles pour remplacer l'atelier provisoire de la rue Basfroi.

La maison de la rue d'Alésia est très simple; elle se compose d'un corps de bâtiment avec deux ailes séparées par une cour recouverte d'une marquise. Les aveugles peuvent travailler dans les sous-sols et dans diverses pièces des deux étages. M. Krantz, sénateur et fondateur de l'œuvre des aveugles, a loué cette œuvre de bienfaisante entre toutes, et qui a pour but d'aider les déshérités de la nature à mieux supporter leurs infirmités. Plusieurs donateurs, fondateurs ou bienfaiteurs de l'Œuvre assistaient à l'inauguration.

Le régime de cet atelier sera analogue à celui de la rue Basfroi. Les invités en ont visité les différentes parties: le rez-de-chaussée, consacré à l'atelier des tapis; le premier étage, où se fabriquera la brosserie; le second, qui formera l'atelier de sparterie.

Un tableau, en crin de brosse, avec cette inscription: "A Mme Furtado-Heine, les aveugles reconnaissants", avait été fabriqué, par les aveugles, pour la cérémonie. Les visiteurs en ont beaucoup admiré le fini.

Le nouvel atelier contiendra 50 ouvriers seulement. Après un lunch, auquel les aveugles ont pris part, une bourse, contenant une pièce d'or, a été remise à chacun d'eux, de la part de Mme Heine.

Dans une lettre qu'il a adressée à M. Francisque Sarcey, un médecin, chargé d'inspecter les enfants au-dessus de dix ans, pour désigner ceux qui pouvaient faire partie du bataillon scolaire, en France, lui raconte une anecdote touchante.

Il avait refusé le jeune Bouillé, un garçon de douze ans, bien constitué, mais très louche, et lui avait dit: "Si tu veux être soldat plus tard, tu peux te faire opérer, car on opère et on guérit le strabisme." Trois jours après, l'enfant obtenait de sa mère qu'on lui fît l'opération voulue: il supporta la douleur avec courage, sans avoir été endormi.

L'opération a parfaitement réussi; le courageux enfant pourra bientôt reprendre ses études et entrer, selon son désir, dans les bataillons scolaires.

Le comité des associations coopératives ouvrières de production de Paris vient d'adresser, à chacun des députés, une lettre qui le prie de discuter, dans le plus bref délai possible, le projet de loi relatif à la construction d'un Palais de Cristal dans le parc de Saint-Cloud.

"En ce moment, (dit la pétition) où le chômage se fait sentir d'une manière si dure dans les industries, et notamment dans l'industrie du bâtiment, il y va pour nous, vous devez le comprendre, non seulement d'un grand intérêt pour nos Associations, mais encore du pain sur la table d'un grand nombre d'ouvriers.

"Or, il dépend de la Chambre des députés et du Sénat que ces travaux, s'élevant à environ 25 millions, s'exécutent.

"Nous ne comprenons donc pas que la Chambre des députés ajourne sans cesse la discussion de cette question qui nous est capitale.

"Nous nous expliquons d'autant moins ces ajournements que l'Etat n'a pas un centime à fournir dans cette entreprise. Bien au contraire, elle ne peut que lui rapporter, puisque l'emplacement où sera construit le Palais de Cristal est tout à fait improductif.

"On parle dans les sphères politiques de faciliter le développement des associations ouvrières; on fait des enquêtes officielles sur la situation des ouvriers; on veut atténuer la crise industrielle, et, chose singulière, on empêche l'exécution de vastes travaux qui sont là tout prêts pour occuper un grand nombre de bras."

Si les Chinois ont mis longtemps à importer dans leur pays l'usage du télégraphe, il ne faut pas uniquement imputer cette répugnance à un manque de civilisation. En effet, si les communications télégraphiques, au moyen du télégraphe à cadran, du télégraphe Morse ou des télégraphes imprimeurs, sont faciles dans les pays où l'écriture se fait au moyen d'un nombre restreint de caractères, il n'en est pas de même en Chine où il n'existe pas, à proprement parler, d'alphabet et où, pour traduire les six ou sept mille mots de la langue, il faut six ou sept mille caractères différents. Les télégraphistes chinois ont été forcés de numéroter tous les mots de la langue du marquis Tseng, et, au lieu de transmettre un mot par le télégraphe, on transmet le numéro correspondant. L'employé qui reçoit la dépêche remplace ensuite ces numéros par les mots correspondants. Pour une dépêche imprimée il faut donc qu'il ait un assortiment de six ou sept mille cachets dont chacun représente un mot et qu'il les imprime un à un. On voit comme c'est simple.

Lu sur la devanture d'un menuisier:
"Boîtes à ordures administratives."

On lit dans l'*Italie* du 9 janvier, comme conclusion d'un article à propos des affaires d'Egypte:

"Il faut bien se persuader qu'aujourd'hui, grâce aux théories politiques qui ont cours en Europe, grâce à la politique des alliances et à la paix armée dont nous jouissons, le monde appartient à qui veut le prendre.

"La France, à la faveur de la situation qui a été la conséquence des événements de 1870, s'est emparée de la Tunisie et, dans quelques mois, sera maîtresse d'un immense empire dans l'extrême Orient; l'Angleterre a mis la main sur l'Egypte; demain, si la Russie le veut, elle peut essayer son appétit sur la Chine.

Par le temps qui court, les puissances qui font de la politique coloniale sont décidément les plus avisées. Nous autres, nous sommes là à nous regarder en Europe, "comme des chiens de faïence" dans l'attente d'événements qui ne se produiront peut-être jamais ou ne surviendront que quand la génération actuelle aura disparu depuis longtemps.

Pendant ce temps, les malins ou les gens d'initiative font leurs affaires. Aussi croyons-nous qu'on pourrait résumer la situation en disant que la politique de l'alliance européenne est la meilleure des politiques.... pour ceux qui n'y prennent pas part."

De quoi déjeune un maquereau, de quoi dîne un hareng? Un savant anglais, quelque peu pasteur protestant, a cherché à faire une réponse précise à cette question, et il y est parvenu, non sans peine. Suivant lui, les harengs et les maquereaux font leur nourriture habituelle d'innombrables légions de tout petits crustacés. Ils en avaient un tel nombre qu'un autre savant a trouvé jusqu'à soixante mille dans l'estomac d'un seul hareng. On ne sait vraiment lequel on doit le plus admirer, de l'appétit du poisson ou de la patience de l'homme faisant ainsi le dénombrement des victimes de la voracité d'un hareng.

Vingt-trois crêpes sur l'estomac.

A peine réveillé (a dit Jules Janin dans sa Physiologie du gamin de Paris), le gamin de Paris devient la proie des deux passions qui font sa vie: la faim et la liberté.

Il y a gros à parier que les gamins de tous les pays ont les deux mêmes passions, mais comme celui dont nous avons à parler est de Paris, que c'est de son appétit extraordinaire et de son besoin de liberté qu'il s'agit, nous ne retenons de l'étude ci-dessus nommée, que ce que nous en avons cité, et notre critique de cette situation n'a pas autrement d'importance.

L'appétit extraordinaire de notre gamin, disons-nous! ah! grand Dieu! un honnête homme eût infailliblement péri, s'il eût exécuté le tour de force gastronomique qu'on va connaître, et dont les polissons et les autruches sont seuls capables.

Non que Robinot soit de la force de cet animal; on ne trouvera probablement jamais dans son estomac, comme dans celui d'une autruche disséquée, un jour, par un savant, des clous, des couteaux, des tire-bouchons, des compas, des cuirs à rasoir, des peignes, un nécessaire de poche et un revolver chargé; mais s'il eût succombé à l'indigestion qu'il s'est donnée, et qu'on eût pratiqué son autopsie, on aurait trouvé vingt-trois crêpes et demie, la seconde moitié de la vingt-quatrième n'ayant décidément pas pu passer.

Voici devant la police correctionnelle, sous prévention de vagabondage, ce Milon de Crotone de l'avenir, si l'on en juge par ce qu'il fait à douze ans.

M. le président—On vous a trouvé couché sous une porte et paraissant fort malade; on vous a porté chez un pharmacien qui a, tout de suite, constaté, chez vous, une violente indigestion. Il a provoqué vos vomissements et vous avez rendu deux douzaines de crêpes. [Rires dans l'auditoire.]

Robinot—Pas tant que ça, m'sieu.

M. le président—La marchande de crêpes l'a déclaré.

Robinot—M'sieu, y en a la moitié d'une que je l'ai pas mangée.

M. le président—Très bien, alors deux douzaines moins une demi-crêpe. Le Tribunal croit sans peine que vous vous êtes arrêté là.

La marchande est entendue—J'avais, dit-elle, chargé ce petit garçon de me porter deux douzaines de crêpes chez quelqu'un qui me les avait commandées, et je lui en avais donné une pour sa peine.

M. le président—Qu'il a mangé?

La marchande—Tout de suite.

M. le président—Alors, cela fait vingt-cinq crêpes qu'il a mangées?

Robinot—M'sieu, y a une moitié......

M. le président—Soit, vingt-quatre et demie.

La marchande—Voilà! et il n'est pas revenu, vu qu'il les a avalées; mais il en est revenu, ce qui est étonnant; pensez! la valeur d'un kilo de pâte toute chaude.

M. le président [au prévenu]—Votre père dit que vous êtes un petit mauvais sujet.

Robinot—M'sieu, c'est un grand que je connais pas, que j'ai rencontré, dont qui m'a dit: "Ça sent bon, ce que t'as là; quéque c'est? C'est des crêpes, que j'y dis, que je vas porter; fais voir! qui me dit." Alors, moi j'y fais voir "oh! cristi, qui me dit, que ça a bonne mine! fais-moi z-y goûter? Non, que je dis, c'est pas à moi,—quéque ça fait? petit serin? qui me répond; là-dessus, m'sieu, il en prend une et il se sauve. Alors, moi, voyant ça, je m'ai dit: "On va voir qu'il en manque une" alors, j'ai pas osé les porter.

M. le président—Oui, et comme il en manquait une, vous avez mangé le reste.

Robinot—Non m'sieu, y a la moitié et puis celle que le grand a chippée, dont ça reste à vingt-trois et demie, alors me trouvant malade, je m'ai couché dans une allée, dont il a passé un gros chien qui a mangé la moitié que j'avais dans la main.

M. le président—Votre père refuse de vous réclamer; il vous a déjà fait enfermer, pourquoi?

Robinot—M'sieu, parce que j'avais découché.

M. le président—Depuis combien de temps aviez-vous quitté votre père quand on vous a arrêté?

Robinot—M'sieu, depuis trois jours seulement.

M. le président—Ah! seulement...... à douze ans! où avez-vous couché pendant ces trois jours?

Robinot—M'sieu, c'est un camarade qui m'a dit: viens donc chez nous, y'pa a un grand chien qui a une grande niche; tu coucheras avec. Alors, m'sieu, c'est là que j'ai couché, dont le chien m'a fait de la place et qu'il m'a même donné rudement des puces.

M. le président—Et comment viviez-vous?

Robinot—M'sieu, d'abord, y avait le chien, qui restait des fois du pain dans sa gamelle, et puis à des casernes que j'en ai demandé, et puis y a les crêpes, dont n'ayant guère mangé depuis deux jours, qui fait que j'avais rudement faim.

Le père du prévenu, à l'invitation de M. le président, revient sur sa détermination et se décide à reprendre son fils.

Et dire que voilà un polisson qui préfère, au travail avec une bonne nourriture et un bon lit, l'oisiveté avec la niche et les restes d'un chien!

Trop de goût pour la troupe.

Comme la grande-duchesse de Gérolstein, Auguste Balocque pourrait dire au Tribunal correctionnel:

Moi, j'aime les militaires!

Mais ça serait comme s'il chantait et ça ne vaudrait pas Mlle Schneider; c'est ailleurs que devra se trouver l'excuse du délit de vagabondage qui l'amène sur le banc des prévenus.

Sa mère, Athénaïs Chausson, veuve Balocque, vient le réclamer.

M. le président.—Votre état?

La mère.—Garde-malade, à votre service, monsieur le juge, si ça se trouve; je me recommande à vous.

M. le président.—Vous réclamez votre fils?

La mère.—Si c'est un effet de votre protection tutélaire, mon juge, ce pauvre chérubin des amours. (A son fils) Et je te préviens que ce sera la dernière fois, marsouin, ine ndaire, vil serpent que j'ai réchauffé dans mes estomacs. (Un enfant qui aime trop à suivre la troupe;) qu'excepté ça, j'en aurais bien de la satisfaction, s'il n'était pas si fainéant et si gubulard. (A son fils) Tu vois, je suis trop bonne pour toi. (Au tribunal) Et vagabond comme une chouette.

M. le président.—Il a été trouvé dans le milieu de la nuit sous le péristyle de l'Ambigu.

La mère.—Comique, oui, mon juge, il devait être gelé comme une Bérésina, le pauvre chien, mais ça ne lui arrivera plus; pas vrai, Gugusse?

M. le président.—Comment se fait-il que vous ne le reteniez pas mieux que cela?

La mère.—C'est lui qui ne se retient pas; moi, je suis à mes malades, à votre service, si ça se trouve.

M. le président.—Il faut être plus sévère.

La mère.—Ah! vous savez, comme dit c't'autre: On attrape plutôt du vinaigre avec du miel qu'avec des mouches; et puis moi, je suis très faible de mon naturel, malheureusement.

M. le président.—Vous voyez; on le ramasse la nuit sur la voie publique.

La mère (à son fils)—Tu vois, c'est encore pas pire; c'est sur la voie publique, (Au tribunal) V'là comme c'est arrivé: c'était le matin sur les sept heures et demie....ou huit heures.....non il n'était que sept heures un quart...... était-il sept heures un quart?

M. le président.—Peu importe.

La mère.—Ah! enfin, il était donc n'importe quelle heure, puisque ça fait rien au juste; je devais aller chez un monsieur très respectable, M. Dromadon, vous le connaissez peut-être, pour lui poser des sangsues......à votre service, si ça se trouve. Je dis à Gugusse: Va-t-en me chercher une flûte et deux sous de crème. J'y recommande bien de la crème, préférant en avoir moins vu que le lait de Paris, c'est de la pure drogue.

M. le président.—Mais quel rapport tout cela a-t-il avec votre fils trouvé sous le péristyle de l'Ambigu?

La mère.—Comique, oui; le v'là donc parti nu-bras, nu-tête et en chaussons. Comme il revenait avec les provisions, il se trouve que des soldats passaient dans la rue; il les suit; oui, monsieur, il les suit nu-bras, nu-tête et en chaussons, avec ma flûte et ma boîte au lait avec ma crème dedans; que je me disais: Mais qu'est-ce qu'il fait? Finalement, monsieur, qu'à dix heures du soir il n'était pas encore rentré, que j'en étais dans une inquiétude indélébile, comme vous pensez. Enfin, à dix heures et demie, il arrive avec ma crème et ma flûte; il pose ça tranquillement sur la table, comme s'il y aurait cinq minutes qu'il fusse parti, en disant: "Voilà!" Alors, vous comprenez, la rage que ça m'a mis, que je l'aurais étripé. Je prends la boîte au lait, j'y lance à travers la figure, que ça lui a toute couverte de crème; j'en ris comme une épileptique quand l'idée m'en revient; là-dessus, il s'en va; que c'est donc de là qu'il a été coucher sur la voie du péristyle de l'Ambigu publique. Enfin, n'empêche pas que c'est tout de même un enfant dont je n'ai que de l'agrément, et que, si vous le condamnez, voyez-vous.. (Fondant en larmes) hi....hi....hi....

M. le président.—Je pense que le Tribunal va vous le rendre; mais tâchez de mieux le tenir à la maison, car s'il revenait ici, on se montrerait sévère.

La mère—Tu entends, mauvais sujet.

Le Tribunal ordonne qu'Auguste sera rendu à sa mère.

La mère.—Je vas t'en administrer une pile. Au revoir, messieurs: veuve Belcoque, garde-malade, à votre service, si ça se trouve.

Dans un salon.

—Mon Dieu, je ne dis pas qu'on s'amuse chez la comtesse de B...., mais je trouve qu'on ne s'y ennuie pas comme ailleurs.

—En effet, répond la douairière de Brionne avec un geste d'assentiment, on s'y ennuie.... plus!

Bien nature.

Un octogénaire à sa cuisinière, qui a vingt ans, et qui vient de lui demander son compte:

—Vous avez bien tort de me quitter. Je n'aime pas les nouveaux visages, et vous seriez restée chez moi toute "votre" vie!

Modestie.

Un jeune comédien, qui ne brille pas précisément par la modestie, est atteint d'un rhume et tousse très fort.

—Tiens, dit le directeur, vous êtes donc enrhumé?

—Ce qui prouve, une fois de plus, répond en souriant l'acteur que les comédiens sont simples mortels!

Un type à ajouter à la collection du "Roi des Grecs."

—X.... est tellement joueur, me disait hier un de ses amis, qu'il ne va jamais au bal qu'en "domino." Il ne fait jamais venir sa verroterie que de la fabrique de "Baccar.t." Enfin, chez lui, vous le trouverez toujours sur son "trente et un," raide comme un "piquet," les jambes "écartées" et assis dans un fauteuil à "roulettes."

Outrageusement maquillée, la comtesse de X....

Et minaudière!

On contait devant elle une histoire un peu légère.

Elle protestait avec force grimace.

—Prenez donc garde, murmura quelqu'un au narrateur, vous allez la faire rougir jusqu'au blanc du front!

Le comble de la flatterie.

On sait que Meissonier n'a pas de prétentions à paraître un tambour major.

L'autre jour, un nouveau pédicure, décidé à lui adresser un compliment pour sa première visite, lui disait avec admiration:

—Ah! monsieur Meissonier, vous avez les cors d'un homme de six pieds!

Un vieux fruitier millionnaire mal conservé, assez ridé, se rend chez le sculpteur Taupin et lui dit qu'à l'occasion de la fête de sa femme il lui est venu l'idée de faire son buste.

—En quoi? demande Taupin, en plâtre, en terre cuite, en bronze, en marbre?

—En pomme cuite, répond machinalement l'ex-fruitier.

Les expériences faites en France sur le nouveau canon, par [illegible] sortant de la fonderie de Ternois, sont, dès aujourd'hui, décisives. Ce canon, devant servir à l'armée de terre, pèse à peine 6,000 kilogrammes. Il est en acier, brisé en huit morceaux, et peut-être transportable, comme le canon de campagne, même sur les plus hautes montagnes. Il a une portée de 18 kilomètres, et sa pénétration est telle, qu'il perce un blindage de la plus forte épaisseur.—Le ministre de la guerre vient de décider, à la date du 2 janvier, que, vu les immenses progrès réalisés par ce nouveau canon, chaque corps d'armée allait en être pourvu de la batterie complète.

L'Evènement, de Paris, du 15 janvier

A la dernière séance de la Société de propagation de la crémation, le président, M. Kœchlin-Schwartz, a annoncé que la préfecture de police, sur le rapport de M. le docteur Brouardel, allait définitivement autoriser la crémation des débris d'hôpitaux, au moyen d'un appareil construit à cet effet dans l'un des cimetières de Paris.

—Nous croyons savoir que Victor Hugo va intervenir dans la question du mont Saint-Michel.

Cette intervention du grand maître, qui a réussi à sauver de la ruine et à préserver des mutilations de vandales modernes tant de monuments français, sera décisive pour la conservation de la merveille de l'Occident.

—Le général Lebrun est complètement rétabli. Non seulement il sort, mais il a repris ses travaux.

Le général prépare une "Histoire militaire des cinq dernières années du règne de Napoléon III".

—Nous apprenons la mort de M. Marie-Théodore Ratisbonne, protonotaire apostolique et supérieur général des sœurs de Notre-Dame de Sion.

—On annonce la publication prochaine d'un livre fort curieux de M. Vallery-Radot sur M. Pasteur, et dans lequel le gendre raconte, avec détails et anecdotes, toutes les découvertes et toute la vie scientifique de son illustre beau-père.

L'ouvrage doit porter ce titre original: *Histoire d'un Savant, par un Ignorant*.

Deux pédicures parlent de leur art, et c'est à qui racontera les plus beaux traits de sa carrière.

—Moi, dit l'un d'eux, j'ai soigné récemment un homme marié qui avait un cor à chaque doigt de pied.... et je les ai extirpés radicalement.

—Un cor à chaque doigt de pied!.... s'écrie le collègue.... Mais ce n'était pas un homme, votre client, c'était un cerf dix cors!....

Nous avons sous les yeux la singulière carte de visite suivante:

M. et Mme V***
Gendarme.

Un plaideur se plaint vivement à son avocat des frais considérables que lui coûte son procès.

—Vous ne faites que votre devoir, dit l'homme de loi.

—Comment cela?

—Le devoir de tout Français est d'éclairer la justice.

Un mot de Pailleron, rapporté par Lancelot:

L'auteur du Monde où l'on s'ennuie, faisant ses visites de candidat à l'Académie, arrive un jour chez M. Renan. Un domestique annonce; le maître de la maison qui travaillait devant son bureau, se lève, et après quelques salutations d'usage:

—Prenez donc une chaise, dit-il, au visiteur.

—Pardon, répondit celui-ci, mais c'est un fauteuil que je viens vous demander.

Champoireau entre mardi dans un restaurant du boulevard:

—Mon ami, demanda-t-il au garçon, est-ce que cet établissement n'est pas fréquenté par nombre de journalistes, de peintres, d'artistes dramatiques?

—En effet! nous avons beaucoup de ces messieurs.

—Alors, montrez m'en quelques-uns.

—Impossible. Aujourd'hui, on premier de l'an, ces messieurs dînent tous chez eux.

Champoireau, vexé:

—Je comprends: pour faire croire qu'ils ont une famille.

Un jeune attaché d'ambassade, à Paris, M. H. de R...., vient de l'échapper belle. Dans un assaut d'escrime qui avait eu lieu dernièrement en petit comité, il s'était permis des plaisanteries très risquées à propos de la tenue d'une escrimeuse, Mlle A. Z....

Cette dernière, en ayant été informée, lui envoya incontinent une paire de témoins, auxquels elle avait donné l'ordre d'exiger des excuses formelles ou une réparation par les armes.

M. de R.... a offert aussitôt de se mettre aux genoux de son charmant et redoutable adversaire.

La proposition a été du goût de la dame, et l'affaire n'aura pas de suites graves.

Fragment de conversation entendu sur le boulevard:

—Comment, malappris, tu parlais à cette dame en conservant ton chapeau sur la tête!

—Té, je crois bien, bagasse, puisque j'avais à lui parler à mots couverts!

Au conseil de révision:

—Quel est votre cas d'exemption? demande le major à un conscrit de Lorraine.

—Je ne peux pas souffrir le bœuf, m'sieur!

Une philosophe, sans le savoir.

A la station du passage de l'Opéra, une dame de la halle s'apprête à monter en omnibus.

—Il n'y a qu'une place, dit le conducteur.

—En bas? Tant mieux, on est mieux.

—Non, en haut.

—En haut? Tant mieux; c'est moins coûteux, mon vieux!

Adresse d'un usurier:

"25, rue Charras.... et pour cent!"

Grève des cochers: Un novice intérimaire manque écraser un passant. On le conduit chez le commissaire. Le pauvre diable s'excuse.

—C'est pas ma faute.... c'est pas mon métier. J'travaille ordinairement dans la confiserie où j'ai une spécialité.

—Quelle spécialité? interroge le commissaire,

—J'réchauffe les marrons glacés.

Il vient de mourir à Carpentras, France, un nommé Aron Lisbonne, dit Canan, oncle paternel de M. Lisbonne, ancien député de l'Hérault; il était âgé de 106 ans.

A propos d'une réunion de "mastroquets" où ceux-ci ont carrément avoué le mouillage des vins:

—Ah! s'écrie X...., c'est dégoûtant. Paris est une ville où il y a de l'eau partout, excepté dans les fontaines.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 2 février 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'à ce jour cette semaine	2,535,147 97	$249,571 09
Même temps la semaine dern.	1,671,920 69	253,494 20

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon) de (fin de dollar) ... pair 85c
Prix de l'argent en lingot à Londres......51d

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain......86¼ @ 87
Pièces de 5 francs......80 @ —
Pièces de 20 francs......3,80 @ 3,90
Souverains......4,75 @ 4,85
Pièces de 10 thalers......7,50 @ —
Doublons espagnols......15,40
Doublons patriotes......15,35
Doublons mexicains......15,40
Pièces de 20 pesos mexicaines......19,25 @ 19,40
Or de l'Amérique du Sud......80c. par pes
20 marcs prussiens......4,60 @ 4,75
Or de la Californie......7 @ 8 0/0 esc
Or américain, poids léger......95 @ 99
Or américain mutilé......5 p. 0/0 escompte

MARCHE MONETAIRE

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande: aux banques 7 à 8 pour cent; en dehors des banques 6 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit: Papier de commerce exceptionnel 7 à 8 pour cent
de A1......8 à —
Prêts sur garanties collatérales......6 à 7 pour cent
Hypothèque A1......8 à —

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94¼ à 94⅞.
Le STERLING est plus facile.
Connaissement de navire et A1 clear......483¾ à 484½
Traites de banque (sommes fortes)......486
de (sommes faibles)......486½
à Soixante jours
LES FRANCS sont plus faciles.
Francs de commerce......5,20 à —
Traites de banques, nominales......5,15 à 5,16¼
à Soixante jours.
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est plus facile.
Traites de commerce à $1 de prime.
Les Banques tirent des chèques nominaux $1 50 de prime par $1000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

U. S. 4 0/0 ici......124¼
do à Londres......126¾

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.
20 actions du Sun Mut. Ins. Co......128
12,500 Bons à Prime......93¼
La 7's 68¾ 68⅞ Prime 93¾ 93¼

Bureau à 12.
10 actions du N O & Carrollton R. R......103
5,000 Louisiana 7's......68½
80,000 Bons à Prime......93¼
La 7's 68¾ 68⅞ Prime 93¾ 92¼

Bureau à 2 P. M.
25 actions du N O City & Lake RR Co......101½
10 actions du Union Nat. Bank......120
23,000 Louisiana 3's......69
10,000 ...do......V 20......68⅞
5,000 Bons à Prime......93¼
5,000 ...do......93¼
16,000 ...do......93¼
4,000 City 6 0/0 certificates......98¼
3,000 City Consolidated Cts......99¼
1,000 City Scrip (new '79-'7?)......68¼
La 7's 68⅞ 69 Prime 93¾ 93⅝

Bureau à 3:15 P. M.
100 actions du N. O. Gas Light Co......83
5 000 Louisiana 7s......69
5,000 Louisiana 3's......68¼
5,000 Bons à prime......93⅝
105,000 ...do......93¾
La 7's 68⅞ 69 Prime 93¾ 93¼

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.	100	139½	141
Citizens	100	124	125
Germania National	100	139¾	—
Germania Savings	100	115½	120
Hibernia National	100	135	—
Louisiana National	100	126½	128
Metro. Loan & Savings	100	111	—
Mutual National	100	121½	127½
N. O. National	100	250	275
People's	50	59½	62
State National	100	118	—
Union National	100	120	125
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	116	119
Factors and Traders Ins.	100	99¾	100½
Firemen's	50	81	—
Germania Insurance Co.	100	120	—
Hibernia Insurance Co.	100	—	121
Home Ins.	100	37½	38½
Hope Insurance	100	103	—
Lafayette	50	55	60½
Merchants Mutual	100	113	—
Mechanics & Traders Ins.	100	—	119
N. Orleans Insurance As.	50	36¼	36½
New Orleans Ins Co.	50	58½	60½
People's Insurance	25	—	32¼
Sun Mutual Insurance	100	128¾	—
Southern Insurance Co.	100	—	—
Teutonia	100	120½	—
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	103	104
Crescent City	100	98½	—
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	101½	102½
Orleans	50	48	—
St. Charles Street	50	75½	77
Actions Diverses.			
Stanville Oil Works Co.	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	—	90
C. City Slaughter House	50	39¾	40½
Lou. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer. City Gas Light Co.	100	64	—
Louisiana Ice Manu Co.	50	—	33
Louisiana State Lottery Company	100	[illegible]	500
Louisiana Oil Company	100	—	78
Metairie Cemetery As.	100	—	—
N O GasLight Company	100	82⅞	83½
N. O. Waterworks Co.	100	52½	53
Planters Crescent Oil Co.	100	99¼	101
Sugar Shed Company	50	—	—
Sarn Fertil Chem Mfg Co	100	—	—
Southern Mfg & Export'g Co	100	—	—
South western Brush Electric Light Co.	100	—	—
Nouveaux Bons d'Etat			
Louisiana Sevens		68½	69
Twos		—	—
Fours		—	—
Threes (Baby Bonds)		68	68¼
Bons de Ville.		Offre	Demande
Premiums Issued 1875.		93¼	93½
Premium drawn number		163	170
Privilèges sur bons à prime		—	—
Crossman 6s		103¾	103⅞
City Cons. Ex		103¼	103⅞
Extended 6s		99	102
City 6 0/0 certificates		98¾	99
City 6 0/0 Ctf. for Cons Coup		99¾	100½
Other City Bonds issued 1852			
Bons Divers.			
Canal & Claib. St. RR mort		90	—
N. Orleans, St. Louis & Chicago R. R.			
Jack. R. R. 1st mort		104¾	—
Jack. R. R. 2d mor coup		113	—
Jack. R.R. 2d mor. dbt B		113	118
Morgans L&T RR 1st gold mtge		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge		80	—
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
N. O. City RR Co mort		108¼	110½
St Charles St RR mortgage		—	—
N.O. Waterworks Co mort		104	105½
La Ice Mfr mort		105¾	—
Levee Steam Cotton Press Mt'ge			
Certificats et Warrants.			
State Warrants— 1883 Constitutional		—	—
1882 Ordinary		90	—
Police Jts		—	—
Certificats d'écoles d'Etat		—	—
City Time Cts.		68	69
Jan. 1879, In't Cert		—	—
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		—	—
Unpaid State Coupons, No 12 (Jan 1 1880)		27	—
do prior to No 12		—	68
Unpaid city coupons		—	—
do Consolidated		—	—
Half paid Coupons		—	—
State School warrant		—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 Crossman's Issues 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques proviennent du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3000 balles, comprenant 300 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est inactif.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats 2400 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7¼ nom	7½ nom	7⅝ nom
Ordinary	8⅝	8 11/16	8 11/16
Good Ordinary	9⅝	9 11/16	9 11/16
Low Middling	10¼	10 3/16	10 1/16
Middling	10 7/16	10½	10⅜
Good Middling	10⅝	10 11/16	10⅝
Middling Fair	10⅞	10 15/16	10⅞
Fair	11⅛	11⅛	11⅛

FUTURS.

Inactif.

Février 10,39 à 10,40; mars 10,50 à 10,51; avril 10,68 à 10,69; mai 10,86 à 10,87; juin 11,01 à 11,03; juillet 11,16 à 11,17; août 11,24 à 11,25; septembre 10,65 à 10,68; octobre 10,39 à ——; novembre 0,29 à 10,30.

Les ventes comprennent 13,400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à Galveston à 10 7/16; à Mobile à 10 5/16, à Savannah à 10⅜; à Charleston à 10½; à Wilmington à 10 5/16; à Norfolk à 10⅜; à Baltimore 10¾; à New York 10⅝; à Boston à 10⅞; à Memphis à 10⅜; à Augusta à 10 3/16; à Philadelphie à 10⅞; à Cincinnati à 10¼ et à St-Louis à 10⅜.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: ordinary 8½; good ordinary 9¾; strict good ordinary 10⅛; low middling 10⅜; middling uplands 10⅝; middling Orleans 11; middling Texas 11.

FUTURS.

Inactif.

Février 10,69 à 10,70; mars 10,84 à 10,85; avril 11,01 à 11,02; mai 11,15 à 11,16; juin 11,28 à 11,29, juillet 11.40 à 11,41; août 11,48 à 11,49; septembre 11,13 à 11,15; octobre 10,75 à 10,78; novembre 10,65 à 10,68; décembre 10,72 à 10,76.

MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,272 253 balles; même temps l'année dernière, 1,162,285 balles: à tous les ports des Etats-Unis, 3,986,015 balles; même temps l'année dernière, 4,333,562 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 918,184 balles même temps l'année dernière, 897,379 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,515,281 balles; même temps l'année dernière, 2,826,993 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 390,756 balles; même temps l'année dernière, 331,458 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,166,436 balles; même temps l'année dernière, 9.7,501 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Plus facile.

Cotes—5 15/16d pour les middling upland et 6 1/16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1:30 p. m.—Plus faciles.

MARCHE DU HAVRE.

Calme

Cotes —72 fr. pour le Très Ordinaire [sur place] et 73 fr. pour le Low Middling [sur mer]

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Le sucre est en bonne demande et stable.
La mélasse est calme et stable.
Reçu depuis le 1er septembre 81,063 boucauts et 254,574 barils de sucre et 243,384 barils de mélasse.

SUCRE—
Inferior......3 @ 4¼
Common......4½ @ 4⅝
Good common......4¾ @ 4⅞
Fair......5 @ 5⅛
Good fair......5¼ @ 5⅜
Fully fair......5½ @ —
Prime......5⅝ @ 5¾
Strictly prime......5⅞ @ —
Choice......5⅞ @ 6
Seconds......5¼ @ 6¼
Yellow clarified......6⅞ @ 7
Gray Clarified......6⅝ @ 6¾
Off whites......7 @ 7⅛
Choice whites......7¼ @ 7⅜
Standard whites......— @ —
Granulated......7⅜ @ 7½

MELASSE—
Choix......@50
Strictly prime......44 @48
Good prime......40 @43
Prime......34 @38
Fair......25 @28
Common......20 @24
Inferior......— @ —
Centrifugal......19 @25 selon la qualité
Fermenting stock 3 à 5c plus bas.

CITY REFINERY SUGAR—Il y a une bonne demande.
Cut loaf 8¼ à —c la livre; Crushed nom; granulated standard 7⅞ à 8; powdered 8¼ à —; Standard A's 7½ à 7⅝; Off A's 7⅛ à 7¼; Confectioners' A's 7⅝ à 7¾; yellow 7 à 7¼; seconds 6¼ à 6⅞.

REFINERY MOLASSES—28 à 30c le gallon.

RIZ CLEAN—Stable
Prix à la Bourse—CLEAN:
Choice......nominal
Prime......5¾ @ 6
Good......5½ @ 5¾
Fair......5 @ 5⅜
Ordinary......4½ @ 4⅞
Common......4 @ 4¼
Inferior......2½ @

RIZ BRUT—Le marché est calme.
$2 25 à 4 50 le baril de 162 livres, selon la qualité.

FARINE ET GRUS.

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent à 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA BOURSE.

Cotes officielles de la Bourse.

FARINE—Le marché est ferme pour les qualités supérieures, mais calme et stable pour les autres qualités.

Fancy 5 45 à 5 65 le baril; choix 5 10 à 5 20; family 4 30 à 4 75.

FARINE DE MAIS—$2 80 à ——.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $6 75 à 7 00 la livre; extra fancy $6 10 à $6 20. Minnesota flour, bakers $5 90 à 6 00; patents $7 00 à ——.

GRUAU MEAL—$3 25 à 3 40 pour le choix.

GRU FIN—Choice—$3 25 à 3 40; fair $3 00 à 3 15.

GRU—Nominal à 4 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8¼c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à $3 de plus par tonneau.]

MAIS—Le marché est coté à — à 57 le boisseau pour le blanc; — à 58 pour le jaune, et — à 57 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — 44 à 45; Texas Rust proof — à 49.

SON—— à 1 15.

FOIN—Strictly Choix à $19 00 à 19 50; prime to strictly prime à $15 00 à 17 00 la tonne.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Cotes officielles à la Bourse pour les lots en gros.

Les provisions sont fortes.

MESS PORK—$17 25 à 17 50.

VIANDES SALEES SECHEES — Epaules 6¾; short rib sides 9; long clear 9.

BACON—Epaules 7; short rib sides 9⅞; long clear sides, 9⅞; short clear sides, ——.

GRAISSE—En tierçons, raffiné 9½ à ——.

JAMBONS—11 à 13.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

MICELLANEOUS HOG PRODUCTS—Pig pork $10 00 le baril, $8 50 le demi baril. Rump pork $15 00 le baril, extra prime pork $15.00. Pigs feet $7 00 à 7 50 le baril. Tongues 7¼ à 7½c.

BREAKFAST BACON—10 à 10½ la livre.

BŒUFS—Choice family mess beef $14 00 à 14 50 le baril, $7 50 à 7 75 le demi-baril ordinary mess beef $12 50 à 13 00 le baril; Fulton market $9 25 à 9 50 par demi-baril. Roll Beef $19 00 à —— le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 13¾ à 14; good 13¼ à 13¾; fair 12½ à 12¾; ordinary 11½ à 11¾c la livre; common 10¾ à 11.

THE—Oolongs, fair à medium 20 à 25; fine à finest 40 à 85; Imperials, common à fair 20 à 28; fair à medium 30 à 60; fine à finest 45 à 75; Hyson et Young Hyson 22 à 30 fine à finest 35 à 65.

BEURRE — Western creamery, strictly fancy 40 à 42; fine 35 à 36; western creamery good to prime 31 à 32; western dairy choice 25 à 26; do prime 20 à 21; Western dairy good 15 à 16; common 9 à 10.

FROMAGE—New York cream, à 15¼ à 16; Young America, 15 à ——c; western full cream flats 11; choice Illinois part skims 8½ à 9; prime Illinois part skims — à —; good 7 à 7½c.

SAVON—De la Louisiane—Maginnis—family 4 à 4¼ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4¼c; Eagle 3¼ à 3⅝; Olive 4¾ à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5¼ à 5½; Blue India 5¾ à 6; St. Rollix. XXX German Olive 4¼ à 4½c; Proctor & Gamble Extra Olive 5¼ à 5½c; Every day 4¾ à 5; Ivory $7 la boîte; miscellanées, Red Castile 7⅛ à 8¼; White Castile 9¼ à 10¼.

SEL—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed $2 00; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1¾ à 6¾, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 14¾ à 15c la livre.

AMIDON—4c

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

DU PAYS—Oranges de la Lne nominales. Pommes, choice to fancy $5 00 à 5 25; fair to good $3 50 à 4 50 le bl; Poires de la Californie $3 50 à 4 50 la bte; Pacanes louisianaises 5 à 18c la livre; Pacanes du Texas 7 à 12c la livre; pistaches rouges 7c la livre, celles de la Virginie 10½ à 11c. Pêches sèches de l'Ouest 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice 8 à 8½c; fancy sliced de l'Est 9½ à 10; évaporées 14 à 15; Pared Peaches 15 à 17c.

ETRANGERS—Oranges de Valence $5 50 6 00 la caisse; Messine $3 00 à 3 50; Palerme $2 75 à $3 25; Citrons Palerme $2 50 à 3 00 la boîte. Messine $2 75 à 3 50; Raisins layer à $200 la boîte; en demi-boîte $1 25; en quart de boîte 75c; Londres layer $2 50; en demi-boîte $1 50; en quart de boîte 85c; en quart flats $1 00; Bananes $1 00 à régime, Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dates 6¼c la livre. Dates persanes 10c la livre en boîte. Currants nouveaux 6½ à 7c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre; boîtes ovales 15c. Figues de Naples $2 75 la boîte Prunes 7c. la livre. Citrons 20c la livre. Châtaignes italiennes 11 à 13c la livre. Amandes 21 la livre. Noix du Brésil 14c la livre. Filberts à 15c. Noix anglaises 16c; de françaises à 12c. Noix de Cocos à $35 00 le 1000, 4½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 00 par ton. ex-levée, en sacs, 23 50 à 23 75 par ton. ex-levée pour le prime country, $24 75 à 25 00 par long ton. pour le prime city, farine de graine de coton $23 50 à 23 75 par ton. pour le country et 24 75 à 25 00 par long ton. ex-levée pour le city; huile de coton crue, 36½ à 36⅞c le gallon ex-levée; huile raffinée, old 43 à 45; ocohine ou 50 à 55.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix en gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ½ à ¼c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—Ohio River Peerless, Russetts et Early Rose $1 50 à 1 60 le baril; Bulk $1 40 à 1 50. Eastern Rose et Peerless $2 10 à 2 25 le baril.

OIGNONS—De l'Est et de l'Ouest 2 00 à 2 25.

AIL—Espagnol et Italien 60 à 76c le paquet.

CHOUX—de l'Ouest—il n'y en a pas. De la Louisiane 4 00 à 4 50 par crate.

CHOUCROUTE — De l'Ouest — St-Louis, et Chicago 12 00 à 13 00 le baril.

HARICOTS—Northern white mediums choice nouveau 4½ à —c la livre; prime do 4 à 4¼; white kidney, 6¾ à 7¼; red choix 8¼ à 8¾; western white choice—il n'y en a pas; western red kidney, il n'y en a pas; pois verts nouveaux 2½ à 3.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 4 00 à 4 50 la douz; poulets $2 00 à 3 00; canards $— à 4; oies $4 50 à 5 00; dindes $10 00 à 12 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00; poulets $2 00 à 2 25, canards nom.; oies $5 50 à 6 00; dindes $11 à 13; jeunes $8 00 à 10 00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 30 à 32c, ceux de la Louisiane 36 à —.

SUIF—7½ à —c la livre pour celui de la ville à 5½ celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—23 à 24c la livre.

MIEL—Strained 50 à 80c le gallon.

LAINE—Burry 9 à 15c la livre; Louisiane clear 20; clear lake 22 à —c

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7½; steer et peaux de vaches 8⅞ 70 livres 5½c; kips, 14 à 30 livres, 8c; peaux de veau — à 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 6 à 6½c, dry flint 12; dry salted 10 à 10½ la livre; damaged green hides 2c off; damaged dry 1/3c off

PELLETERIE—Otter $2 00 à 5 00 castor (opened) 50 à 75c pièce; loutre 10 à 25c pièce; racoons 1 à 25c; renard 10 à 20c; chat sauvage 5 à 10c; skunk 5 à 25c; rat musqué 7 à 8c; possum 5 à 7c.

PEAUX—Chevreuil 25 à —c la livre; mouton 20 à 40c pièce; chèvre 10 à 25c; crocodile, salée, 5 pieds et au-dessus, 50 à 80c pièce; au-dessous de 5 pieds 15 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c la livre; grise 1 à 1½; noire 3 à 3½c

PLUMES—Best plumes d'oies à 65 à 75c la liv., deuxième qualité 55 à 60.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6¼ à 7½c; Low leaf 7½ à 8; medium leaf 8½ à 9; good et fine leaf nom. Cuttings sorts — Lugs 8 à 11; leaf 12 à 25. Le stock en vente est faible.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 $1 05 la liv; fine medium 58 à 68c; Bright quarters, common sound 35 à 40c; common 11-inch 4's et 5's, 25 à 25c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c. No 1. 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livres, black 40 à 55c. navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles, feuill. naturelle 50 à 80c; No 1 livres extra fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —cts plus par baril. Pitch, $2 25 à —; goudron $4 25 à 4 50 le baril, 2 50 à —— le demi-baril Résine—D et E $1 50, F et G $1 60. H $1 70. I $1 90, K $2 15, M $2 50, N $2 75. Essence de térébenthine 33 à — lobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging, 1¾ livre, 10⅛c la yarde; 2 livres 11½c; 2¼ livres, 12; bailing twine 13c la livre.

COTTON TIES—$1 35 net le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; boucaut $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 la tonne; bateau $2 5 à —; steamers $4 50 la tonne; en gros 29 à 31c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril Helena coal, pour famille, 50c; Pratts coal sur chars, pour le L and N R R $4 00 la ton.; Helena coal de $4 75 la ton

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	1029	143	401
Veaux	1148	785	410
Cochons	917	287	830
Moutons	757	157	—
Vaches à lait	20	2	20

PRIX DES BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—
Smooth, fat par liv. gross......5 @ 5¼
Good fat, par liv. gross......4 @ 4½
Fair to common......3 @ 3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS
CATTLE—1re qualité, par liv......3½ @ 4
2me qualité, par tête......16 00 @ 24 00
Vaches communes et vieilles......8 00 @ 13 00
VEAUX—1re qualité, par tête......10 00 @ 12 00
2me qualité, par tête......6 00 @ 7 00
YEARLINGS—1re qualité par tête......10 00 @ 12 00
2me qualité, par tête......8 00 @ 9 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross......6 @ 7
Fair fat......5 @ 6
Fair Ouachita par liv. gross......4 @ 5
MOUTONS—Good fat, par tête......2 50 @ 3 50
Fair, par tête......2 00 @ 2 50
Common, par tête......1 50 @ 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête......75 00 @ 100 00
2me qualité, par tête......50 00 @ 60 00
3e qualité, par tête......25 00 @ 35 00

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs......$ 80 @ 125
Bons chevaux de trait......125 @ 160
Chevaux de selle et de voiture......175 @ 250
Mulets petits et communs......110 @ 145
Mulets, qualité moyenne......165 @ 200
Mulets pour rizières......145 @ 170
Mulets, première classe......200 @ 225
Chevaux et mulets de ville......250 @ 275

Lumbermen's Exchange.

LUMBER TIMBER AND SHINGLES—
YELLOW PINE—For building, furnished to size up to 6x8, 32 feet long ⅌ 1,000......$14 00 @ 16 00
For building, Timber over 32 long......16 00 @ 20 00
Boards, 1, 1¼, 1½ @ 12 in. merchant......15 00 @ 16 00
Boards, 1, 1¼, 1½ @ 12 in. clear......16 00 @ 17 00
Boards for sheating......9 00 @ 10 00
Weather boarding......13 00 @ 14 00
Weather boarding dressed......16 00 @ 17 00
Flooring, dressed 1¼ inch merch......21 50 @ 25 00
Flooring, dressed 1¼ inches clear......25 00 @ 30 00
Flooring, 1¼ in., clear, gallery......30 00 @ 35 00
Flooring, 1½ in., clear, square edge......22 50 @ 25 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ⅞ in., merchantable......13 00 @ 14 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ⅞ inch, clear face......18 00 @ 20 00
Shelving, or base dressed......18 00 @ 20 00
Shelving double dressed......20 00 @ 22 50
Wharf timber per R foot......10 @ 12c
Wharf timber 12x12 square......@ 15¼
Cottonwood boards and plank......12 00 @ 14 00
CYPRESS — Sills, fence posts, sleepers......18 00 @ 22 50
Boards, 1¼, 1½ and 2 inches, pr. seasoned......27 50 @ 32 50
Boards, 1, 1¼, 1½ and 2 in. ch......32 50 @ 35 00
Cooler plank, 2, 2 1/3 and 3 in......35 00 @ 45 00
Box boards......14 00 @ 16 00
Cedar in logs......@ 8¼c
Cedar sawed......4½c
WALNUT—Ohio river 1½ 4 inch......100 00 @ 150 00
Arkansas river......75 00 @ 80 00
Black river......85 00 @ 150 00
Mahogany in logs......10 @ 12c
Mahogany sawed......12½ @ 15c
OAK—Ohio river, 1 to 4 inches......50 00 @ 60 00
OAK—White, 1 to 4 inches......60 00 @ 80 00
SHINGLES—20 in. guaranteed......4 25 @ 4 50
20 inches merchantable......3 75 @ 4 00
LATHS—Plaster......2 00 @ 2 50

BUILDING MATERIALS—
BRICK—Red building, ⅌ 1,000......9 00 @ 10 00
Lake building, ⅌ 1,000......9 50 @ 11 00
Lake paving, ⅌ 1,000......11 50 @ 13 50
American fire, ⅌ 1,000......27 00 @ 30 00
English fire, ⅌ 1,000......33 00 @ 35 00
LIME—Alabama, ⅌ bbl......1 00 @ 1 25
Western, ⅌ bbl......1 05 @ 1 50
CEMENT—Portland, ⅌ bbl......3 25 @ 3 75
Rosendale ⅌ bbl......1 75 @ 2 15
Western ⅌ bbl......1 40 @ 1 50
PLASTER—Calcined, ⅌ bbl......1 85 @ 2 25
Hair plaster, ⅌ lb......05 @ 06
SAND—River, ⅌ bbl......@ 20
Yellow, ⅌ bbl......24 @ 30
White, ⅌ bbl......25 @ 60
Ballast, ⅌ bbl......@ 20
TILES—English ridge, each......18 @ 20
Fire tiles......50c @ 1 00
SLATE—Bangor quarry, ⅌ sq're......6 25 @ 8 00
Virginia quarry, ⅌ square......6 00 @ 6 50
Chapman quarry, ⅌ square......7 50 @ 10 00
Purple, ⅌ square......6 25 @ 7 25
English quarry, ⅌ square......8 00 @ 9 00
FLAG STONE—
German 16x16 ⅌ yard......@ 1 80
German 19½x19½ ⅌ yard......1 90
German 22½x22½ ⅌ yard......2 00
German 29½x22½ ⅌ yard......2 00
MISCELLANEOUS—
Shillinger pavement, Laid......2 65
Slate slabs and hearths per squ ft......45 @ 50
IRON—
Bars round and Square—1 to ⅝ ⅌ 100......2 35 @ 2 60
Bars, flat, 1½ to 4x⅜ inches ⅌ 100......2 35 @ 2 50
Bands, light, 3 to 6x⅛ inches ⅌ 100......@ 2 90
Bands, heavy, 3½ to 6x¼ inches ⅌ 100......@ 2 55
Hoops, ⅛ and 9/16, 17 to 20 G per lb......@ 5 00
Sheet 10 to 14 G per lb......3 50 @
Sheet, galvanized, 26 G per lb......8½ @
Roofing......@ 9 1-10
NAILS—
Ten d nails ⅌ keg......3 10 @ 3 25
Cut spikes ⅌ keg......3 25 @ 3 40
TIN—
Roofing, 1x20x28 inches ⅌ box......16 50 @
I. C. 1x20x28 inches ⅌ box......12 50 @
1x14x20 inches ⅌ box......8 25 @
I. C. 14x20 inches ⅌ box......6 25 @
Block ⅌ liv......24 @
COPPER—
Roofing per lb......@ 21½
Brazier's sheets 12 lb and over......@ 22½
BRASS—
Sheet......@ 27
ZINC—
Sheet......@ 7
LEAD—
Pig......5½
Sheet......6
Pipe......8½
PAINTS—
White Lead, strictly pure per lb......6½ @ 7
Red—Painters per lb......6½ @ 7½
Red—Extra per lb......07
OILS—
Linseed—Raw per gal......58 @ 60
Linseed—Boiled per gal......61 @ 63
Lard—Winter per gal......90 @ 95
Lard No 1......70 @ 75
Cotton seed......48 @
TURPENTINE......40 @ 45

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon......$2 37 à 2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon......$2 00 à 3 50
Pêche—vieux, le gallon......1 10 à 1 25
Pomme......2 35 à 2 75
Cognac importé—1877, le gal......4 80 à —
1872......5 50 à —
1870......5 75 à —
1866......6 50 à —
1860......7 40 à —
1858......8 00 à —
1848......10 50 —
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878......5 50 à
do do do do 1870......7 00 à
do do do do 1854......9 00 à
do do do do 1848......10 25 à
Bisquet, Dubouche & co, cognac 1878......4 50 à
1870......5 50 à
1848......9 00 à
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon......1 20 à
Hollande, par gal......2 75 à 2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom......3 15 à 3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse......8 50 à 9 00
Holland, par caisse......7 50 à
J O S & Co imported Holland, le gal......2 00 à
Do la caisse......8 00 à
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal......1 17 à 1 18
Ouest......1 17 à 1 18
Bourbon......1 40 à 3 50
Seigle......1 40 à 3 50
Ecosse, importé......4 00 à 4 25
Irlandai importé......4 00 à 4 25
RHUM—Iles-Anglaises......1 45 à
Jamaïque......4 25 à 5 50
Santa-Cruz......3 65 à 4 20
CHAMPAGNES—Roderer Carte Blanche, qts par douz......28 00 à
Piper Heidsieck qts, par douz......28 00 à
Krug & Co. par douz......24 00 à
Moet & Chandon — Silbery Mousseux, par douz......24 00 à
Cremant & Ay, par douz......28 00 à
Pintes, $2 en plus
G H Mumm's & Co Dry Verzenay......24 75 à
Extra Dry......28 00 à
VINS—California Claret, le gal......60 à 65
Zienfandel. No 1, la gal......70 à 75
Clarets Importés — Ordinaire par caf......57 00 à 60 00
Clarets de famille, le bar......70 00 à 80 00
Clarets fins, le bar......90 00 à 175
Médoc, la caisse......6 00 à
St. Julien, la caisse......6 50 à
Margaux, la caisse......7 00 à
Pontet Canet, la caisse......10 00 à
Larose, la caisse......12 00 à
Léoville, la caisse......12 00 à
Chateau Lafitte, la caisse......24 00 à
Ordinaire, la caisse......3 20 à 3 50
Chateau Dillon, p. cask......125 à
Blanquefor p. cask......105 à
Château Dillon p. caisse......7 50 à
VIN BLANCS—California claret le gallon......57 00 à 58 00
Importé de famille, la bar......65 00 à 80 00
Importé, fin, la bar......90 00 à 175 00
Graves, la caisse......6 00 à
Sauternes, la caisse......6 50 à
Haut Sauternes, la caisse......9 00 à
Latour Blanche, la caisse......18 00 à
Chateau Yquem, la caisse......24 00 à 30 00
Ordinaire, la caisse......4 00 à
Muscat, la caisse......4 25 à 6 50
Madère, Cette, le gal......1 00 à 1 10
Madère, genuine fine, le gal......3 50 à 5 00
Madère, la caisse......12 00 à 25 00
Sherry, Cette, le gal......1 00 à 1 10
Serry genuine Xérès, le gal......1 50 à 5 00
Sherry, la caisse......9 00 à 25 00
M J Yrearte's pale sherry......1 20 à 3 50
Port wines, le gal......1 20 à 4 00
Osborn & co's Queen's port......5 50 à
Do very fine old port......6 00 à
New Orleans claret par barillet......43 00 à
do boite......2 80 à
Malaga par barillet......55 00

SIROP DE RAIFORT IODÉ
de GRIMAULT et Cie, pharm. à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

ASTHME
CIGARETTES INDIENNES
au Cannabis indica de
GRIMAULT & Cie
Pharmaciens à Paris.

Il suffit d'aspirer la fumée de ces Cigarettes pour provoquer l'expectoration et faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie, combattre la phtisie laryngée et toutes les affections des voies respiratoires. Exiger sur chaque cigarette la signature de GRIMAULT et Cie.

Dépôt à Paris: 8, Rue Vivienne
ET PRINCIPALES PHARMACIES

FEUILLETON.

No 29· Commencé le 11 janvier 1884.

CIGARETTE
CANTINIÈRE AUX ZOUAVES.

—PAR—

OUIDA.

Suite.

Ces paroles avaient été prononcées avec violence; il y avait trop en elle de l'intrépidité des zéphyrs et des chacals, au milieu desquels sa jeunesse s'était passée, pour qu'elle ne devînt pas dangereuse une fois réveillée. Elle s'éloigna d'un bond et reprit sa place au milieu d'un tourbillon insensé, avant qu'il pût essayer d'adoucir ou d'effacer les paroles qu'elle avait entendues, puis il ne la vit plus qu'enveloppée dans un nuage de zouaves et de spahis, sautant au tintamarre sauvage de la musique, qui ébranlait les chevrons de ses bruyants échos.

Mais lorsqu'il eut disparu, Cigarette se délivra des étreintes des danseurs avec une impatience pleine de vivacité. Elle serra ses dents fines et perlées, et jura avec un énergique, méprisant et impétueux juron, qu'elle était lasse, qu'elle était ennuyée d'eux, qu'elle n'était pas une saltimbanque ambulante pour sauter devant eux avec un tambourin.

Après cette déclaration, elle se fraya un chemin et sortit seule dans la petite cour ouverte aux étoiles, dont la fraîcheur et le calme contrastaient singulièrement avec la chaleur, le tapage et le tohu-bohu de l'intérieur. Arrivée là, elle se laissa tomber sur une grosse pierre et appuya sa tête sur sa main.

—Changer de sexe!.... changer de sexe!.... Que voulait-il dire?—pensa-t-elle.

Pour la première fois, à la vague intuition de ce qu'il avait sous-entendu, des larmes brûlantes et amères remplirent ses yeux, et une pénible rougeur lui brûla les joues. Ces larmes étaient les premières qu'elle eût jamais versées; aussi furent-elles abondantes, bien que de courte durée. Il y avait trop de fougue dans la jeune Bohémienne de l'armée pour les faire disparaître aussitôt. Elle frappa du pied avec fureur, et ses dents se serrèrent comme celles d'un petit terrier, tandis qu'elle murmurait:—

—Changer de sexe!.... changer de sexe!.... Bah! monsieur l'aristocrate! si vous le pensez, vous verrez que vous avez pensé juste! Vous verrez que Cigarette sait haïr comme les hommes et prendre sa revanche comme les soldats la prennent!

XVII

SOUS LA TENTE.

Le soleil venait de se coucher.

Campé sur un des espaces nus situés au-dessous de la route de Mustapha, se trouvait un cercle de tentes arabes; ce cercle était irrégulièrement tracé, et les Khîmas étaient disposées à volonté; ici, une tente de toile très-basse; là, une autre en peau de chèvre; plus loin, un baldaquin de téleze blanc très-élevé, puis un petit nid d'abri à rayures, et enfin l'imposante *beit el char* du scheik, avec son étendard planté en terre en face d'elle, avec ses plis lourds tombant négligemment sous l'atmosphère étouffante que n'agitait aucun souffle de vent. Le campement s'étendait très loin sur le sol noir et aride, et on y voyait plus d'une tente sur laquelle les plis flottants d'une bannière indiquaient la demeure d'un noble Djied.

Dans la tente centrale rayée de larges bandes cramoisies, avec son majestueux étendard, était assis le khalifat, le chef de la tribu, entouré d'un cercle d'Arabes. Aux parois de la tente étaient appendus des fusils et des sabres richement ornés, au centre était placé un grand candélabre turc ciselé, dont la lumière luttait avec le clair de lune argenté et la lueur rougeâtre et incertaine d'un feu de bois allumé au dehors.

Au-dessous de cette lumière qui tombait en plein sur lui, était étendu sur une autre pile de coussins un hôte à qui le Khalifat était enchanté de faire honneur. Ce n'était qu'un brigadier de chasseurs, ennemi autrefois, mais chez lequel l'Arabe trouvait la confraternité des braves, et auquel il prodiguait, autant qu'il lui était possible, l'hospitalité et les honneurs du désert. L'histoire de leur amitié pouvait se résumer en quelques mots.

La tribu était depuis peu alliée à la France, ou du moins elle s'était engagée à observer la neutralité dans les hostilités; mais quelques années auparavant, bien loin dans l'intérieur et liguée avec les Kabyles, elle avait été l'une des plus terribles et des plus dangereuses parmi les tribus ennemies de la France.

A cette époque, le khalifat et le chasseur s'étaient rencontrés dans maintes escarmouches; luttes ardentes et désespérées où les hommes combattaient corps à corps, main à main; expéditions de nuit où, du fonds des ravins solitaires, des embuscades surprenaient les escadrons français; terribles chasses à courre sous la chaleur d'un soleil torride, où les rangs des troupes lancées à fond de train poursuivaient les Arabes en fuite. Pendant ces quatre ou cinq saisons de campagnes, le scheik et le chasseur s'étaient mesurés plus d'une fois, au point que chacun d'eux s'était accoutumé à chercher le visage de l'autre dès que les étendards des Bédouins brillaient au soleil en face des guidons des troupes impériales; au point que chacun d'eux observait et remarquait les prouesses incomparables de son rival et supportait les blessures des coups bien visés de l'autre, avec l'admiration d'un vaillant soldat pour l'audace et l'habileté d'un vaillant rival.

Enfin il arriva un jour où après quelques mois de ce chevaleresque antagonisme, la tribu se trouva cruellement pressée par les troupes françaises et ne fut plus en état de masser son front indomptable en face d'elles, mais dut chercher à fuir au sud vers le désert, et, embarrassée par ses troupeaux et par ses femmes, fut rudement harcelée et cruellement décimée.

Parmi ses femmes il s'en trouvait une que le scheik mettait au-dessus de toutes les choses terrestres, son honneur militaire excepté; belle créature aux yeux d'antilope, souple et gracieuse comme un palmier, fille de pure race, sur laquelle il ne permettait à personne de jeter les yeux et qu'il gardait dans sa tente comme la perle la plus précieuse de tous ses trésors. C'était une passion.... une passion que ni son caractère de fer, ni la dignité de son calme austère, ne pouvaient abattre ni cacher.

Le bruit s'en répandit, ainsi que la renommée de beauté qui la causait, et arriva jusqu'au camp français, où elle éveilla une impatiente curiosité; et une expédition au cours de laquelle on pourrait enlever la belle enfant devint le sujet de conversation favori autour des feux de bivouac le soir et pendant les chaudes après-midi où les hommes nus jusqu'à la ceinture étaient étendus sans mouvement sous le souffle brûlant qui arrivait jusqu'à eux, après avoir traversé des océans de sable jaune.

Leurs imaginations exaltées leur faisaient voir ce trésor du grand Didjed comme un modèle supérieur à tout ce que son sexe leur avait jamais présenté, et s'emparer d'elle était la pensée unique des zéphyrs et des spahis lorsqu'ils sortaient pour aller faire une reconnaissance ou chercher des fourrages.

Mais il était plus facile de rêver que d'agir.

Un jour, les chasseurs avaient établi leur campement dans un endroit où quelques arbres dépouillés et desséchés offraient un semblant d'abri; un petit filet d'eau noirâtre se faisait jour à travers la terre jaunie. Il était midi; le soleil d'Afrique dardait ses rayons les plus ardents; aussi loin que l'œil pouvait atteindre, on ne voyait qu'une étendue sans limite, brûlante, d'un éclat intolérable, de sable desséché et de ciel sans nuages, d'airain au-dessous, d'airain au-dessus, jusqu'au point où le désert et les cieux se touchaient et se confondaient en une lueur incandescente dans l'infini insondable.

Les hommes étaient couchés sous la tente, exténués, à moitié nus, incapables de rien faire, si ce n'est de se disputer, comme des chiens altérés, une goutte du maigre ruisseau que gens et chevaux haletants eurent bientôt mis à sec. Raoul de Châteauroy lui-même, quoique sa constitution fût nerveuse et qu'il fût plié à la patience des Arabes, était étendu comme un grand limier enchaîné par cette étouffante oppression. Il était impitoyable, inflexible, tyran jusqu'au fond de l'âme, violent et prompt comme l'acier dans sa rigueur; mais c'était un brave soldat qui ne s'épargnait jamais à lui-même aucune des souffrances que son régiment avait à supporter sous son commandement.

Soudain le camp parut sortir de sa léthargie, un appel de trompette venait de rompre le silence. Sur la transparence ombrée de l'horizon, les silhouettes d'une demi-douzaine de cavaliers se rapprochaient d'instant en instant; c'étaient les spahis qui étaient allés fouiller le terrain aux environs.

Châteauroy s'éveilla en sursaut de sa somnolence; ses yeux s'allumèrent avidement; il murmura un terrible juron.

—Jour de Dieu! ils ont la femme!....

Ils avaient la femme, effectivement. Elle avait été capturée près d'une source vers laquelle elle s'était rendue avec une escorte insuffisante, en s'éloignant du campement arabe. Celle qui faisait les délices des yeux du hautain Sidi avait été entraînée vers les tentes de ses ennemis, et le visage du colonel se colora en jetant les yeux sur sa captive.

La renommée n'avait pas exagéré la beauté de la jeune Arabe: cette beauté était aussi radieuse que le fut jamais celle que, bien loin là-bas, du côté de l'occident, sous les palmiers du Nil, l'enchanteresse des Césars étalait dans les salles semées de roses de son palais. Seulement Djalma était aussi innocente que la gazelle, dont elle avait la grâce, et elle aimait son seigneur et maître d'un grand amour.

Son ravisseur ne s'occupa pas plus de sa souffrance que de celle d'un jeune oiseau mortellement blessé par une arme à feu; mais, après lui avoir jeté un regard de triomphe et d'admiration, il écrivit une lettre en arabe au khalifat avant que sa perte fût découverte.... une lettre plus cruelle que le fer.

Il hésita une seconde, avant de fixer son choix, sur le messager qui serait chargé de la porter. Ses hommes étaient presque tous à moitié morts de chaleur. Son regard s'arrêta par hasard dans le lointain sur un soldat pour lequel il n'avait pas d'affection. Il le fit appeler et l'examina d'un œil curieux; Châteauroy traitait ses soldats avec la familiarité et la brutalité sans façon dont use un chef de flibustiers envers les siens.

—Ainsi donc! la chaleur vous incommode si peu que vous abandonnez votre ration d'eau à un tambour, dit-on?

Le chasseur salua avec une déférence pleine de calme. Une légère rougeur colora son front bronzé par le soleil, il croyait que le sacrifice qu'on lui rappelait avait passé inaperçu.

—Ce tambour n'était qu'un enfant, mon colonel.

— Soyez assez bon pour ne plus faire de ces actions mélodramatiques!—dit le colonel d'un air méprisant.—Vous aimez trop ce genre de sottises à effet. Vous corrompez vos camarades en les favorisant trop ouvertement. Ventrebleu! je vous le défends!.... entendez-vous?

—Oui, mon colonel.

La réponse était parfaitement calme et respectueuse. Le chasseur était trop bon soldat pour ne pas se soumettre à une obéissance passive et pour ne pas garder un silence parfait, devant quelque genre de provocation qui pût lui faire oublier son devoir.

—Obéissez, alors! — dit Châteauroy avec rage.—D'ailleurs, puisque vous aimez tant la chaleur, vous allez prendre un drapeau de parlementaire et une lettre pour le Sidi Ilderim. Mais dites-moi, d'abord, ce que vous pensez de votre capture.

—Il ne m'appartient pas de donner mon opinion, mon colonel.

—Pardieu! c'est votre devoir. Quand je vous l'ordonne, parlez!

—Puis-je parler franchement?

—Dix mille malédictions.... Oui!

—Alors, je pense que ceux qui font la guerre aux femmes ne sont plus dignes de se battre avec des hommes.

Un instant le corps long, massif, nerveux de Châteauroy tressaillit au milieu des peaux sur lesquelles il était étendu. Ses veines se gonflèrent comme des cordes noires sous l'aiguillon de la colère; visiblement les vigoureux muscles de sa poitrine se tendirent.

—Pardieu! il me prend envie de vous tuer comme un chien!

Le chasseur le regarda d'un air indifférent; son sang-froid et sa défense sereine ne l'avaient pas abandonné.

—Vous m'avez déjà adressé une menace de ce genre, mon colonel; vous feriez bien de la mettre à exécution, car sans cela l'armée pourra croire que vous êtes capricieux.

Raoul de Châteauroy proféra un blasphème entre ses dents et fit entendre ce rire bref, nerveux, sardonique, que ses hommes redoutaient plus que sa colère.

—Je vais me contenter de vous envoyer au khalifat. Il m'a souvent évité la peine de tuer bien des gens. Prenez un drapeau de parlementaire et ce papier, et ne vous arrêtez pas avant d'avoir rattrapé nos ennemis, quand même votre cheval devrait tomber mort en arrivant.

Le chasseur salua, prit le papier, s'inclina avec une certaine grâce aisée et languissante, que la vie des camps n'avait pu lui faire perdre, et il sortit. Il savait que l'homme qui apporterait la nouvelle de la perte de son trésor à l'émir Ilderim devrait, mille fois pour une, périr dans toutes les tortures que la cruauté du désert pourrait inventer, en dépit du caractère sacré de son drapeau blanc.

Châteauroy le suivit des yeux, tandis que le chasseur et son cheval sortaient du camp français par une brûlante atmosphère de midi.

Si les Arabes le tuent,—pensa-t-il,—je pardonnerai à Ilderim ses cinq années de rébellion.

Le brigadier, comme on le lui avait ordonné, ne serra pas la bride en traversant le plateau brûlant. Il se rendait à la mort au milieu de mille tourments, comme s'il se fût rendu à un rendez-vous d'amour à minuit. Son cheval était d'origine arabe, jeune, agile, capable d'endurer la fatigue et la chaleur. Il avançait donc d'un galop rapide à travers l'éclat accablant et sinistre du jour, sur le sable mouvant, qui s'envolait en tourbillons autour de lui, à droite et à gauche, à mesure que les fers de son cheval le frappaient en fuyant. Enfin, avant d'atteindre les tentes arabes, qui n'étaient encore que de petits points noirs se découpant sur l'horizon, il aperçut le scheik et une troupe de cavaliers qui revenaient d'une tournée de fourrageurs.

Ils ignoraient encore l'enlèvement de Djelma.

Le chasseur se dirigea vers eux et s'arrêta devant leurs éclaireurs; les plis de son petit guidon blanc flottaient sous les rayons du soleil. Les Bédouins arrêtèrent leurs chevaux, et Ilderim s'avança seul.

Un regard de reconnaissance jaillit de ses yeux devant l'ennemi qui avait si souvent croisé le sabre avec lui, et il repoussa la lettre avec une courtoisie pleine de dignité.

—Lis-moi cela!......

Le chasseur lut la lettre. Les quelques mots qu'elle contenait étaient amers, perfides, mortifiants. Ils l'entouraient d'un filet comme un lièvre qui tombe dans le piège d'un berger. Si le scheik continuait de lutter contre les ravisseurs de la jeune fille, la vie de la captive serait en danger; s'il restait simplement en armes, sans faire d'attaque directe, elle deviendrait la maîtresse du colonel et serait abandonnée ensuite à l'armée. Les seules conditions par lesquelles elle pourrait lui être rendue étaient la soumission immédiate à l'autorité de l'Empereur et un hommage personnel de sa part et de la part de tous ses Djouad au colonel, comme représentant de la France....hommage par lequel ils devraient s'avouer chiens et fils de chiens.

Tel était ce message de paix.

Le chasseur le lut jusqu'au bout avec calme; puis il leva les yeux et regarda l'émir; il s'attendait à recevoir cinquante lames de sabre dans le cœur.

La torture qui, pendant une seconde, agita l'âme fortement trempée de cet Arabe dépassait tout ce qu'il avait rêvé de possible; elle était muette et contenue dans des bornes de fer par l'orgueil du désert et la majesté d'un grand chef; mais elle en disait plus que n'importe quel discours éloquent qui ait été prononcé sur terre. Avec un cri aigu et sauvage, les Bédoins firent tournoyer leurs yatagans au-dessus de leurs têtes et se précipitèrent sur le porteur du message.

Le chasseur ne chercha pas à se défendre; il resta immobile. Le scheik brandit son sabre au-dessus de sa tête et leur fit signe de se retirer en leur montrant les plis blancs du drapeau. Puis sa voix retentit comme le tonnerre.

—Si tu ne t'étais pas confié à mon honneur, je t'aurais fait déchirer membre à membre. Retourne vers le tigre qui vous conduit et dis-lui.... aussi vrai qu'Allah est vivant.... que je vais tomber sur lui pour le frapper comme il n'a jamais été frappé. Mort ou vivant, je veux le rapporter avec moi. S'il prend la vie de Djelma, je répondrai à son crime en tuant dix mille des vôtres.... s'il ose la déshonorer, j'allumerai une guerre si terrible dans toute la contrée, que ta nation sera repoussée comme une meute de chiens étouffés jusque dans la mer, et qu'elle disparaîtra à tout jamais de la surface de la terre. Je le jure par la Loi et le Prophète!

La menace retentit, impérieuse comme celle d'un monarque, dans le silence du désert. Le chasseur inclina la tête lorsque les paroles cessèrent. Ses dents étaient fortement serrées et son visage sombre.

—Emir, écoute un seul mot, — dit-il d'une voix brève. — La honte retombe sur moi comme sur toi. Si j'avais connu les paroles que renferme cette lettre, je ne l'aurais jamais apportée. Tu me connais, tu portes des marques de mon sabre, et je porte des marques du tien. Fie-t'en à moi, Sidi; je te promets qu'avant que le soleil se couche elle te sera rendue sans qu'il lui soit fait aucun mal, ou je reviendrai ici, et ta tribu me mettra à mort de la façon qui lui conviendra. C'est ainsi seulement qu'elle peut être sauvée sans danger. Réponds!.... ma parole te suffit-elle?

Le chef du désert le regarda longtemps; immobile comme une statue sur son étalon, ses yeux, animés d'un éclat terrible, fixés sur les yeux de l'homme qui si longtemps avait été son ennemi dans des luttes où leur chevalerie égalait leur audace. Le chasseur ne broncha pas sous ce regard fixe, perçant, plein de rudesse.

(A continuer.)